



## PRESSE

*DDESSIN 2019*

## H GALLERY

**Directrice et Fondatrice :**  
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

90, rue de la Folie-Méricourt  
75 011 Paris

+33 (0)1 48 06 67 38  
galerie@h-gallery.fr  
[www.h-gallery.fr](http://www.h-gallery.fr)



***DDessin {19}, H Gallery, Paris, France, 2019***



Exhibition view, *DDessin {19}*, Paris, France, 2019



## BILAN FOIRES DU DESSIN

# Un succès entaché par les gilets jaunes

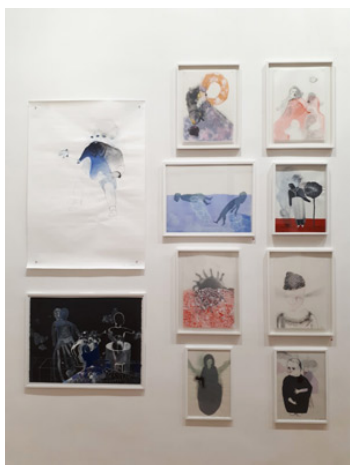
Si le Salon du Dessin, à la Bourse, semble avoir été moins affecté, les rendez-vous contemporains – Drawing Now et DDessin – ont souffert de la désormais traditionnelle baisse de régime du samedi...

Par **Alexandre Lafore et Armelle Malvoisin**

### Achats sélectifs à DDessin

Une fréquentation à la baisse a été aussi notée à DDessin. Ce qui n'a pas empêché la H Gallery (Paris) de faire le plein avec ses trois artistes (Alice Gauthier, Axel Roy et Caroline le Méhauté), proposés entre 500 et 4 000 euros. Malgré de faibles ventes pour son *solo show* consacré à Marcos Carrasquer (entre 900 et 5 500 euros pièce), Bernard Utudjian de la galerie parisienne Polaris affichait un enthousiasme sans faille pour sa première participation : « *C'est un salon convivial, de rencontres et d'échanges, où les visiteurs arpentent les salles sans stress, comme s'ils étaient chez eux. J'ai pu y rencontrer deux nouveaux couples de collectionneurs (venus de province) qui ont emporté une œuvre chacun* ». Les dessins sur livres de Lucas Weinachter chez le Parisien Sitor Senghor (de 1 300 à 3 000 euros) ont connu un certain succès, lors de cette édition jugée « *moins euphorique* ». Pour la série d'œuvres sur papier au crayon autour du thème de la salle de sport vue comme outil de consommation (1 000 à 4 000 euros), que l'on doit au jeune Marocain Mohamed Saïd Chair, montré pour la première fois en France par la galerie londonienne Sulger-Buel (nouvel exposant), les amateurs ont attendu pour concrétiser des achats : les transactions se sont poursuivies jusqu'à la toute fin du salon.

## RETOUR SUR LA SEMAINE DU DESSIN À PARIS



Dessins originaux d'Alice Gauthier Stand de H Gallery Salon DDessin

Courtesy H Gallery, Paris

L'édition est intéressante et les œuvres abordables. Tout au long du parcours l'on retrouve des Viallat, des Tapiés, des Alberola, des Pétrovitch, des Togo et j'en passe, ce qui a le mérite de rassurer les collectionneurs sur leurs acquisitions mais on reste sur sa faim. Les pièces sont belles et de qualités, mais le salon manque de saveurs, cette édition ronronne. L'ambition annoncée était pourtant de montrer l'état du dessin comme médium. C'est une déception, certes les grands thèmes sont parcourus mais la réflexion sur le médium lui-même et ses expérimentations sont peu présentes et/ou fragiles.

Le coup de cœur de cette année est pour DDessin. Le salon imaginé par Eve de Medeiros depuis sept ans, offre cette année encore, par l'intermédiaire de sa scénographie intimiste, un écrin chaleureux aux artistes, loin des stands traditionnels et des standards du marché de l'art.

Professionnels, collectionneurs et amateurs ont pu profiter d'un moment riche en découvertes. À peine arrivée, l'on discerne les œuvres de Gladys Nistor avec son installation de dessins numériques. Des formes géométriques viennent envahir les murs et nous rappeler que le dessin, bien que le plus vieux médium artistique au monde, peut se penser dans une contemporanéité.

Puis, surgissent les présences organiques d'Alice Gauthier ; qui révèlent quant à elle un univers d'une grande subtilité poétique. Un peu plus loin, le travail de Bertrand Robert, proposé par la galerie Segolène Brosette. Cette démarche au premier abord proche de l'illustration est à regarder de plus près, une véritable réflexion sur le concept de « parlêtre » lacanien. Ces formes et ces êtres qui habitent ses dessins semblent être prisonnier d'un mouvement, d'un temps en suspension. Les grands formats illustrent parfaitement cette idée. Avec l'œuvre sonore *Etat de cause*, Bertrand Robert interroge la plasticité du dessin. On souligne d'ailleurs que c'est une vraie force de cette édition, qui par cette sélection de projets interroge l'état du dessin contemporain comme médium.

Puis, au gré de notre déambulation l'on tombe nez à nez avec les dessins rehaussés de tissages de Sylvie Selig ou encore avec les œuvres d'Etienne Pottier. Absolument étonnantes, où se mêlent dessins et céramiques spécialement conçues pour l'occasion. Autre salle, autre ambiance, le visiteur reste subjugué par les dessins de Makef et de Coco Fronsac, qui titillent la curiosité des visiteurs sur la création africaine.

Car finalement, n'est-ce pas là le véritable enjeu d'un événement telle que celui-ci ? Montrer sous un prisme nouveau la pluralité d'un médium et des scènes artistiques ? Surprendre... toujours surprendre !

**Madeleine Filippi**